

XIème Rendez-vous de l'Internationale des Forums VIIème Rencontre Internationale de l'École de Psychanalyse des Forums du Champ Lacanien

09-12 JULIO | 2020

Paseo La Plaza - CABA
Av. Corrientes 1660

Buenos Aires
Argentina

XI Rendez Vous International des Forums EPFCL Buenos Aires, 9-12 juillet 2020

Prélude no 4 de Chantal Degril

Du corps, de son traitement en psychanalyse, par la parole et par l'écriture

LOM, LOM de base, LOM cahun corps et nan-na Kun. Faut le dire comme ça : il ahun... et non : il estun... C'est l'avoir et pas l'être qui le caractérise.¹

Dans le discours actuel les symptômes sont de plus en plus traités sur la base du corps biologique, que ce soit par la neuropsychiatrie, les médicaments, le cognitivisme et techniques de modification des comportements, ou la génétique. Le corps y est considéré comme une machine à être régulée, à travers ses circuits hormonaux, neuroniques ou génétiques. Ce discours promeut une industrie florissante du bien-être où chacun est supposé savoir maîtriser son corps. Pour la psychanalyse, au contraire, le mal-être (ou *mâlêtre* chez Lacan), l'insatisfaction, sont de structure.

La cure psychanalytique, fondée sur l'association libre, propose le traitement du corps par la parole. Le corps de la psychanalyse est le corps vivant avec sa jouissance appareillée par la libido, c'est-à-dire le désir, le désir qui ne peut se dire mais qui en même temps s'oriente au fur et à mesure que les signifiants se déplient dans l'analyse. La parole dans la cure porte des effets de soulagement quant aux symptômes. On constate en effet une réduction de ceux-ci en fin d'analyse. Mais comment ça marche-t-il ?

Le discours analytique a ceci de particulier d'inclure la jouissance, contrairement à tous les autres discours. La psychanalyse fait de celle-ci la substance de son discours et même son champ, depuis Lacan.

Le corps est lieu de jouissance, dit Lacan. Le corps est lieu de l'Autre par incorporation du signifiant venu de l'Autre, et qui mortifie la chair. Le corps est une surface d'inscription où s'accrochent les signifiants du sujet. Lacan dira que le langage est parasite, la parole est imposée et elle laisse des marques qui ne s'effacent pas. Le déchiffrement des traces psychiques inscrites, et nouées aux signifiants avec leurs sons et leurs sens, en particulier ceux de la mère qui nomme les affects et les états du corps, a fait les beaux jours de l'analyse freudienne et surtout postfreudienne.

Dans son dernier enseignement, Lacan abandonne la référence au phonème pour marquer le caractère détaché du sens et de la phonation. Dans son élaboration du concept de la lettre, celle-ci, peu différenciée du signifiant au départ, s'en distinguera plus tard. Lacan rattachera la lettre au réel pour en faire le bord de celui-ci, 'le bord du trou dans le savoir'. Ainsi dans son dernier enseignement elle acquiert un statut d'autonomie à l'égard du signifiant et ce développement vers l'écriture s'accroît avec l'écriture borroméenne : la lettre est ce qui fait trou, rupture d'un semblant et cette rupture fait jouissance. 'La lettre est rature d'aucune trace qui soit d'avant' ² donc elle est rature et paradoxalement elle procède d'un pas de trace premier, impossible à représenter.

L'écriture est écriture de ce qui ne se pense pas. Ce n'est pas une transcription. Elle cerne un vide, un trou. L'écriture du réel, c'est en fait le réel qui s'écrit. Ainsi, le réel ne cesse pas de s'écrire et c'est par l'écriture que se produit un forçage, celui d'une nouvelle écriture. L'inconscient est un savoir qui s'articule de *lalangue* et le corps qui la parle n'y est noué que par le réel dont il se jouit : du symptôme métaphore où la substitution de signifiants provoque du sens, la référence s'est déplacée sur ce qui fait limite à la substitution, c'est à dire à ce qui est insubstituable.

Dans le séminaire *Encore*, cette fonction de l'écrit³ dans le discours analytique, Lacan la définit comme ce qui 'n'est pas à comprendre' (p.46). Et plus loin, 'Tout ce qui est écrit part du fait qu'il sera à jamais impossible d'écrire comme tel le rapport sexuel. C'est de là qu'il y a un certain effet de discours qui s'appelle l'écriture' (p.47). En s'éloignant du déchiffrement du symptôme et de sa lecture, Lacan invente un réel de l'inconscient, pas à lire mais à écrire dans un nouage borroméen qui donne l'écriture qui vient constituer un quatrième rond, le sinthome, qui est une suppléance du registre du symbolique. Une jouissance qui ne se prend pas dans la logique du signifiant et qui a un rapport avec la marque peut être envisagée comme un nom, qui ne peut se dire mais s'écrire, en deçà de l'image, du sens et du son. 'L'invention, c'est l'écrit' ⁴ dit Lacan où l'écrit devient savoir-éprouvé, nécessairement pas sans le corps, un savoir supposé sujet.

Lacan se demande dans *l'Insu...* 'Comment le poète réussit-il ce tour de force de faire qu'un sens soit absent ?'⁵ Le poète Yves Bonnefoy, dans son texte 'L'écharpe rouge'⁶ relate son expérience d'exil de la lettre, après avoir retrouvé un de ses écrits, un poème en vers libres, rédigé par lui-même 45 ans auparavant et laissé en friche, un texte se présentant comme mystérieux à l'auteur même, et empreint d'une inquiétante étrangeté. Toute tentative de sa part de continuer ce récit, ou de le travailler et le retravailler s'était soldée par un échec. 'C'est qu'à la version première, celle qui s'était comme imposée, d'une seule traite, je ne pouvais rien ajouter ... Ce poème ... n'était pas un simple début de pensée... mais un texte qui existait comme tel, jusqu'en sa moindre virgule, et auquel je n'avais pas plus le droit de toucher que s'il était l'œuvre de quelqu'un d'autre ... la production de je ne savais qui en moi.' Un poème-symptôme donc. Dans ses efforts infructueux pour déchiffrer l'idée de ce récit, l'auteur en vient à retenir, d'emblée, 'cette perception de la couleur rouge là où rien, absolument rien, n'en est possible...:

quelque chose donc de surnaturel, le signifiant d'une transcendance'. L'auteur donne à ce signifiant la valeur d'un chiffre, mais n'est-ce pas la lettre ? L'auteur n'associera que plus tard le signifiant 'rouge' à la paternité et la filiation, au lien du sang, à son père donc, dont l'auteur se rappelle les traces rouges que laissaient les sangsues appliquées sur son corps malade, à la fin de sa vie. A partir de cet écrit de départ, obscur et inquiétant, qu'il ne comprend pas, l'auteur s'embarque dans un 'retracement' de ses origines et en particulier de son père, un homme taciturne, mutique, et depuis longtemps de santé vacillante. Dans cette remémoration, et sa tentative de faire sens, une scène particulièrement émouvante surgit, où, au moment du départ de son père et donc d'une imminente séparation, l'enfant cherche un trèfle à quatre feuilles pour le lui offrir, en signe de bonne chance. N'en trouvant pas et pressé par le temps, il en cueille un à trois feuilles puis y colle une quatrième feuille avec un peu de sa salive. Ce sera peut-être sa première manière d'écriture, son premier poème, pour se faire un nom ?

Cette brève digression à travers l'écriture poétique et littéraire montre que, en psychanalyse, il s'agit de produire une catégorie d'écriture qui procède d'une certaine position de l'inconscient qui maintienne un écart par rapport à la parole, et pour cela il s'agirait d'élucider les rapports de l'écriture à l'impossible à dire. Lacan en se saisissant de l'écriture de Joyce comme une expérience subjective où le corps s'articule avec la jouissance hors sens – Joyce pour qui le corps imaginaire n'a pas fonctionné – se demande comment *ça* tient quand même ensemble. En parlant de l'écriture de Joyce, Lacan dit : 'Non seulement *ça* foisonne, mais on peut dire que Joyce a joué là-dessus, sachant très bien qu'il y aurait des Joyciens pendant 2 ou 300 ans. Ce sont des gens uniquement occupés à résoudre des énigmes.' Non pas que les analystes se doivent de jouer sur le foisonnement, mais s'ils sont prêts à relever le défi de l'écriture de l'impossible, et en ce qui nous concerne pour ce XIème Rendez Vous International, la place que le corps y occupe, la psychanalyse a encore de beaux jours devant elle !

1 Lacan, J. Joyce le Symptôme, *Autres Ecrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 565

2 Lacan, J. Lituraterre, *Autres Ecrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 16

3 Lacan, J. Bonnefoy, Y. *L'écharpe rouge*, Mercure de France, 2016

4 Lacan, J. *Le Séminaire Livre XX*, Encore, Paris, Seuil 1975, p. 37

5 Lacan, J. *Le Séminaire Livre XXIV*, L'insu que sait de l'une bévue s'aile à mourre, inédit, séance du 15-3-1977

6 Bonnefoy, Y. *L'écharpe rouge*, Mercure de France, 2016